

Mon pays, mon âme...

« **Angeles** » est un recueil de nouvelles écrites par Reynald Freudiger. Cet écrivain, qui est aussi chercheur et enseignant, est né en 1979 et vit en Suisse. « Angeles » n'est pas son premier livre, il a déjà publié un roman : « La mort du prince bleu », en 2009.

« Angeles » est très bien écrit, l'auteur a mis en évidence beaucoup de problèmes qui existent surtout dans les pays d'Amérique latine, comme les dictatures, l'exploitation des femmes. Chaque nouvelle est reliée à la précédente par un quelque chose qui ne peut pas vraiment être défini, comme une sensation. En faisant un rapport entre deux nouvelles, je tenterai de mieux comprendre un des liens que l'auteur a voulu peut-être nous suggérer.

Mon choix s'est porté sur : « Le Bolivien » et « Jeux d'enfants ».

« Le Bolivien » est l'histoire d'un homme qui est parti de son pays et qui travaille dans un café en Argentine. Il a beaucoup d'amis qui sont prêts à tout pour l'aider, mais un jour la police vient le chercher sur son lieu de travail parce qu'il est accusé de meurtre. Aucun de ses « amis » n'est alors présent parce que chacun a peur de lui après cette nouvelle, même si ce n'est encore qu'une rumeur. « Jeux d'enfants » est l'histoire d'une jeune femme colombienne qui se rend en Suisse pour étudier. Pour payer ses études, elle travaille dans une banque mais le climat qui règne sur son lieu de travail n'est pas des meilleurs. Un soir, elle se retrouve avec ses collègues (hommes et femmes) dans un chalet où ils jouent à gage ou vérité, jeu humiliant au cours duquel elle se verra contrainte à se déshabiller.

Sur le fond ces nouvelles sont différentes, mais un motif les relie, celui de l'étranger.

Dans certaines parties du monde, l'étranger est vu comme quelqu'un qu'il faut fuir, parce qu'il n'appartient pas à la même culture, comme une personne presque nocive. Heureusement dans d'autres pays ce n'est pas comme cela, les étrangers sont bien accueillis et après quelque temps ils peuvent être bien insérés dans la société.

Ces deux nouvelles me font penser à ces deux situations. La nouvelle du « Bolivien » traite les deux côtés de la médaille, car au début l'étranger est aimé et presque vénéré par les gens du bar où il travaille, mais par la suite apparaît la peur. La peur se manifeste parce que tout d'un coup une rumeur suscite la méfiance envers une personne en qui on avait pourtant confiance.

Je pense que si on a vraiment confiance en quelqu'un, peu importe ce qu'on dit de lui, on essaye de comprendre si ce qu'on nous dit est vrai et si oui, quelle a été la raison qui a amené cette personne à faire quelque chose de mal. Les amis du Bolivien étaient tous prêts à faire n'importe quoi pour lui, mais une fois qu'il a eu des ennuis, personne n'existait plus. Tous trouvaient un moyen d'échapper à son cri d'aide, même s'il ne le donnait pas à entendre. La dernière phrase de la nouvelle m'a beaucoup interpellée : « Cherchons serveur qui sache faire la cuisine. Sans-papiers s'abstenir. ». Elle montre que le propriétaire du café a complètement changé ses idées à l'égard de tous les étrangers à cause d'une rumeur, et cela sans même essayer de comprendre ce qui s'était passé. A mon avis si le Bolivien avait été l'un de ses amis ou l'un de ses compatriotes, il n'aurait pas réagi ainsi. Malheureusement, ce comportement est assez fréquent envers les étrangers parce qu'on ne sait pas vraiment d'où ils viennent, ce qu'ils ont fait avant de quitter leur pays, et surtout pourquoi ils sont partis et c'est là que les préjugés naissent. D'un côté ce comportement est compréhensible, parce que c'est normal que chacun se méfie d'une personne qu'il ne connaît pas, mais de l'autre il faut aussi se rendre compte que ce n'est pas en rejetant les personnes étrangères qu'on en saura plus sur leur vie ou sur leur passé.

Il y a sûrement et heureusement des personnes qui n'ont pas de préjugés et qui n'en auront jamais, mais une grande partie n'est pas comme ça. Alors, à ces derniers, je pose la question : Les étrangers ne sont-ils pas semblables aux gens de votre pays ? Et comme ils ne pourront pas me répondre, je vais essayer de le faire toute seule.

Dans la nouvelle « Jeux d'enfants », le passage où la femme colombienne est obligée à se déshabiller sous la pression des hommes présents dans la chambre m'a choquée. Ses collègues croient que ce jeu ne la dérange pas parce que dans son pays cela doit être une chose banale que des femmes se montrent nues, qu'elles prennent de la drogue ou qu'elles se prostituent. Mais ce n'est pas du tout cela ! Avec cette nouvelle on voit que, malheureusement, des pays comme la Colombie ne sont pas bien connus des Européens, et cela génère de graves préjugés et malentendus.

Pour revenir à mon questionnement, je pense qu'en fin de compte, nous sommes tous des étrangers ou qu'on l'a été une fois ou l'autre dans notre vie quand on a voyagé. Mais la différence entre un voyageur et un étranger est évidente quand on doit demeurer dans un pays qui n'est pas celui de son origine. Je peux en parler parce que cela me touche de près, En effet je vis en Suisse depuis trois ans et la difficulté d'affronter un autre monde, une autre culture est très grande. Ce n'est pas toujours évident de se mélanger aux autres gens, d'apprendre leur

langue, leurs habitudes, leurs idées et essayer de se faire connaître pour ce que l'on est et pas pour ce que les autres pensent qu'on est.

Les pensées de la femme dans « Jeux d'enfants » m'ont fait beaucoup réfléchir. Pendant qu'elle se déshabillait, elle pensait à ses parents, à son pays, à son père qui avait toujours voulu le meilleur pour son avenir et qui croyait que sa fille était en sécurité en Suisse, loin des hommes machistes colombiens. Elle voulait devenir indépendante, mais pas comme cela, pas de cette façon-là.

Arrivée à ce point, je peux me poser aussi une autre question : Mais au fond, y a-t-il un lieu où un étranger se sente chez lui ? Dans « Le Bolivien », on remarque l'attachement de cet homme à sa nouvelle vie, à ses amis, il a du plaisir à être avec eux, même s'il ne parle pas trop. Par contre, dans l'autre nouvelle, on sent un détachement de la part de cette femme qui, à plusieurs reprises, pense à sa famille : « ...En Colombie mon père doit être en train de raser mon frère avec la longue lame affûtée de son rasoir allemand (..) Je devais être au salon, devant ma telenovela. Ou à Santa Marta dans le bras d'Horacio. ». Dans ces deux phrases on voit que malheureusement la Suisse n'est pas devenue son deuxième pays, on sent qu'elle a de la peine à s'en sortir, à détacher ses pensées d'un pays qui est, désormais, trop loin d'elle. La façon dont on la traite joue sûrement un rôle très important dans son esprit et ses sensations, parce qu'elle dit aussi qu'elle ne pensait pas qu'en Suisse on avait une vision de son pays- et des femmes qui en sont originaires- aussi étrange.

J'en conclus que c'est plus difficile que ce qu'on pouvait penser de faire d'un pays étranger son deuxième pays, de le faire entrer dans son cœur et dans sa tête. Cela exige un effort très grand. Ce problème doit être traité avec beaucoup de précaution et il n'est pas facile de le résoudre. Mais on peut y réfléchir tout le temps qu'on veut, la réponse sera toujours la même : aucun pays ne peut être équivalent à celui où on est né et où on a grandi. C'est quelque chose qui reste dans notre cœur, et même si on peut apprécier le pays qui nous a accueilli, on ne peut que l'aimer d'une façon différente. Ce ne sera jamais du même amour.

Pour conclure je veux dire quelques mots sur ce recueil de nouvelles, *Angeles*, qui m'a beaucoup plu. L'écriture est très pertinente, elle m'a donné du plaisir dans ma lecture, qui fut aisée grâce au vocabulaire qui n'était pas très difficile. Les histoires sont belles, émouvantes, vraies. Je me suis retrouvée plongée dans un recueil en ayant l'envie de lire toujours plus et cela m'a étonnée, car en principe je n'aime pas trop les nouvelles. Un seul défaut : je n'ai pas

apprécié la dernière nouvelle, je l'ai trouvée très décalée par rapport aux onze autres, très froide et c'est dommage.

Federica Varone

Lycée Blaise-Cendrars

Classe 2B